

MOT D'INTRODUCTION

Roger Salbreux

Notre, votre, revue est francophone et le domaine de la francophonie est vaste, d'un côté à l'autre de l'Atlantique et de la Méditerranée, en des zones où les influences culturelles et scientifiques diffèrent assez notablement. Aussi l'idée du rédacteur en chef de confier, à l'occasion des 10 ans de la revue, tout ou partie d'un numéro à une entité géographique plus limitée, pour mieux repérer l'identité et la cohérence de ses contributions, m'a immédiatement séduit.

Après tout la France a été le pays de Jacques Itard, de Jean-Etienne Esquirol, de Théodore Bourneville, d'Édouard Seguin, d'Alfred Binet, de René Zazzo et j'en passe. Dans le champ de la déficience intellectuelle elle a ses traditions, son vocabulaire, ses pratiques. Mais on ne saurait vivre longtemps sur son passé. Au cours du dernier demi-siècle et même encore actuellement, des théorisations originales, des recherches inédites ont été proposées, poursuivies, dont le caractère opérant et novateur ne font pas de doute. Les approches cognitives, éducatives, épidémiologiques, génétiques, nosographiques, pédagogiques, psychodynamiques et psychosociologiques ont été particulièrement actives et bien documentées, comme le montre le sommaire de ce numéro.

Roger Salbreux, pédopsychiatre, délégué AIRHM-France, 238 bis - 240, boulevard Voltaire, 75011 PARIS (France).

Il est évidemment impossible de faire le point de tous ces travaux. Mais un certain nombre d'auteurs ont accepté d'en situer pour vous le contenu et la portée, permettant ainsi de mieux cerner «l'exception» française ou du moins les particularités de notre vieux pays qui, les lecteurs pourront en juger, n'est ni totalement décalé par rapport aux idées nouvelles qui nous viennent d'Amérique du Nord, ni totalement fasciné par la lumière d'outre Atlantique, mais qui sait aussi, parfois être en pointe, mais toujours fidèle à sa tradition et à sa sensibilité humaniste.

En fait, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, avec la rapidité de la communication et des échanges, les idées et les conceptions s'interpénètrent. De plus, la réalité et la similitude des problèmes rencontrés par les personnes souffrant de déficience intellectuelle, amènent chacun à agir et à réagir un peu de la même manière, quitte à se représenter les faits différemment et à en parler avec ses propres mots.

C'est dans ces recherches, dans ces conceptions, que nous vous invitons maintenant à entrer, avec un esprit neuf, sans trop vous préoccuper des classifications et de la terminologie bien française que nous utilisons. Ces dernières ne vivent jamais bien longtemps dans le domaine de la déficience intellectuelle, alors que les faits, eux, ont comme on dit chez nous «la tête dure».